



## TROIS HOMMES, TROIS RELIGIONS

# Moïse pluriel

Il n'y a pas eu un mais des Moïse. Fils d'esclaves, fondateur du peuple juif, figure charnelle de Michel-Ange... Jean-Christophe Attias raconte une histoire qui n'existe que dans la Bible

Voltaire, avant nous, avait posé la question: «*Est-il bien vrai qu'il y ait eu un Moïse?*» Lui connaissait apparemment la réponse. Et pour beaucoup d'entre nous, qui nous figurons que le mythe s'oppose au réel comme le mensonge à la vérité, la cause est entendue, tranchée par l'archéologie. Point de Moïse historique à l'horizon. Rien en dehors de la Bible ne confirme ce que la Bible en dit.

Cela étant, l'Écriture elle-même nous avait avertis. De Moïse, mort sur le mont Nébo, au seuil d'une Terre promise qu'il ne foulerait pas, rien ne devait subsister. «*Nul n'a connu sa sépulture jusqu'à ce jour*» (Deutéronome 34, 6). Point de restes à honorer, ni de saint sépulcre à visiter. Moïse n'est plus nulle part, sauf dans la Bible. Et dans nos imaginaires.

Car des Moïse, il y en a à la pelle. Les images manquent un peu de netteté, mais n'en sont pas moins obsédantes. Parce qu'étrangement charnelles. Moïse cornu de l'iconographie chrétienne. Moïse de Michel-Ange. Moïse tout en muscles et en Technicolor de Cecil B. DeMille et de ses «*Dix Commandements*». Comme si l'imagination s'obstinait à rendre à Moïse

l'épaisseur très physique que la science entend lui refuser.

Le corps de Moïse, toute une histoire, une sacrée histoire, même. Et qui commence là encore dans la Bible, plutôt prolixe sur le sujet, comme pour prévenir les risques de dissolution du personnage. Donner un corps à Moïse, donc, à tout prix. Mais un corps, malgré tout, équivoque...

### Moïse charnel

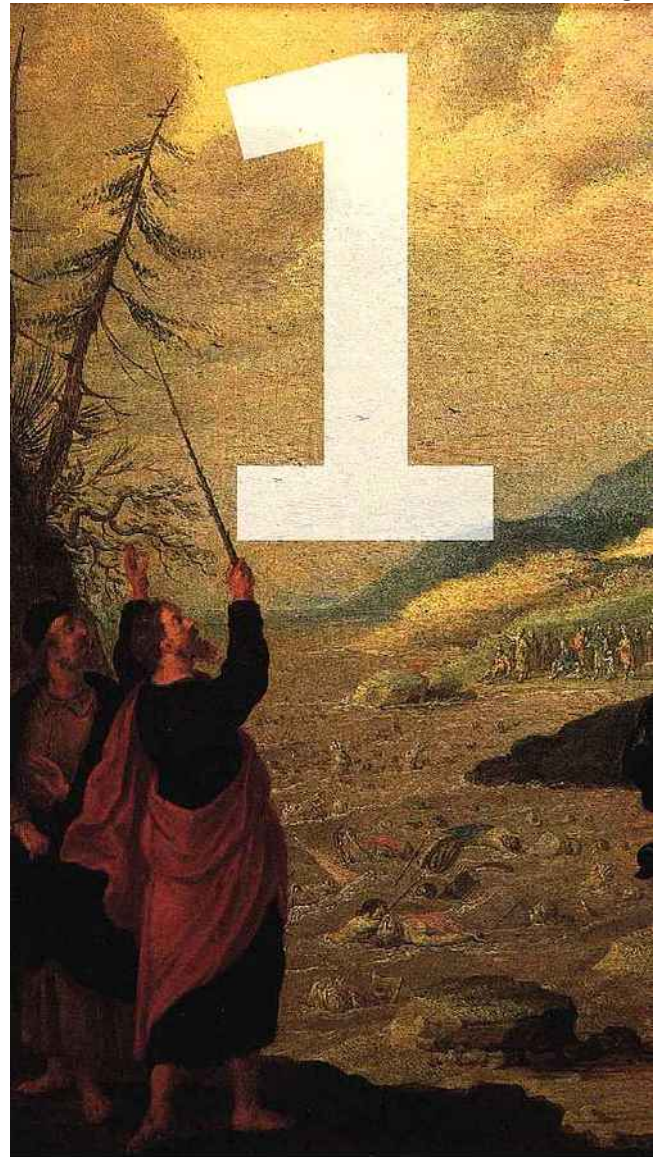
Lorsqu'il naît en Egypte, parmi les Hébreux asservis, sa mère, au premier coup d'œil, le trouve «*beau*» (Exode 2, 2). Cent vingt ans plus tard, à la veille de l'entrée en Canaan du peuple qu'il a sorti de l'esclavage, alors qu'il va mourir, Moïse va toujours bien. Très bien même: «*Son regard ne s'est point terni, et sa vigueur ne s'est point épuisée.*» (Deutéronome 34, 7). Moïse meurt, mais, si j'ose dire, en pleine santé. Entre ces deux termes, entre cette naissance et cette mort, le corps du prophète a pourtant beaucoup vécu. Et beaucoup changé. Sauvé de la noyade promise par Pharaon à tous les garçons nouveau-nés des Hébreux, recueilli par la fille de Pharaon, mais allaité par sa mère, devenue sa nourrice, élevé à la cour,

### BIO

**JEAN-CHRISTOPHE ATTIAS** est titulaire de la chaire de pensée juive médiévale à l'École pratique des Hautes Etudes (Sorbonne). Il vient de publier «*les Juifs et la Bible*» (Fayard) et une «*Encyclopédie des religions*» (Fayard-Pluriel, codirigée avec Esther Benbassa).

Moïse a tôt découvert l'oppression des siens. Il a tué un Egyptien qui frappait un Hébreu sous ses yeux. Cet homicide l'a contraint à fuir, il s'est réfugié au pays de Madian, y a trouvé femme. C'est alors qu'il fait paître ses brebis, dans quelque coin reculé du désert, qu'un ange du Seigneur lui apparaît du milieu d'un buisson, corps ambigu s'il en fut: il est en feu, mais ne se consume pas.

Dieu lui révèle là sa mission. Et pour que les Hébreux croient en lui, Il le rend capable d'accomplir trois prodiges. Le premier est un classique: il peut transformer son bâton en serpent, et vice versa. Le troisième? Encore un classique: il peut transformer en sang l'eau qu'il aura prise du Nil et répandue sur le sol. Mais le deuxième, lui, met en jeu le corps même de Moïse: il place la main dans son



GIANNI: DAGLI ORTI THE ART ARCHIVE PIACATECA NAZIONALE DI SIENA





« Danse des Hébreux après la traversée de la mer Rouge » (peinture flamande, fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècle)

sein, elle en ressort lépreuse, « *blanche comme la neige* » (Exode 4, 6), il l'y remet, et elle en sort saine.

Objet d'une mutation miraculeuse, le corps de Moïse le sera à nouveau. Plus tard. Après que les dix plaies se sont abattues sur l'Égypte, que les Hébreux ont quitté nuitamment le pays de leur esclavage et traversé la mer à pied sec. C'est au Sinaï que cette nouvelle mutation intervient. Redescendant de la montagne à l'issue d'une conversation privée où Dieu lui dicte Sa Loi, après quarante jours et quarante nuits où il « *n'a point mangé de pain et n'a point bu d'eau* » (Exode 34, 28), Moïse réapparaît devant Israël la peau du visage curieusement changée.

La nature de cette métamorphose n'est pas claire, parce que le mot hébreu qui la décrit est ambigu (Exode 34, 30). Moïse est-il ressorti de

ce face-à-face avec Dieu le visage « *rayonnant* » ? Ou « *cornu* » ? L'exégèse traditionnelle a généralement préféré la première interprétation, sans totalement exclure la seconde. Elle a même tenté de les faire coïncider : pourquoi les rayons émanant du visage de Moïse n'auraient-ils pas eu la forme de cornes ? Quoi qu'il en soit, le changement est un peu effrayant et oblige Moïse à voiler son visage le temps qu'il séjourne au milieu du peuple. Pour le dévoiler à nouveau, quand il entre en conversation avec Dieu.

### Une puissance fragile

Tantôt lumineux, tantôt voilé, le corps de Moïse hésite entre la pesanteur et la grâce. Général non moins que législateur inspiré, scribe sacré ou créateur de culte, le prophète s'invés-

tit dans les combats de son peuple. A sa façon. Ainsi, lorsque Josué et ses hommes vont affronter Amalec, Moïse gravit une colline surplombant la bataille. Et lève les bras. Tant qu'il les tient levés, c'est Israël qui l'emporte. Lorsqu'ils fléchissent, c'est Amalec qui reprend le dessus. Or les forces de Moïse sont limitées et vont lui manquer. Il faut l'asseoir sur une pierre, et les deux aides qui l'accompagnent doivent lui soutenir les bras « *jusqu'au coucher du soleil* ». Alors seulement Josué triomphe « *d'Amalec et de son peuple, à la pointe de l'épée* » (Exode 17, 8-13).

Puissance de Moïse, mais puissance limitée. Voilà qui est vrai de ses bras. Mais l'est aussi de sa bouche, l'organe privilégié de sa mission prophétique. Celui qui reçoit les injonctions célestes de la bouche du Tout-Puissant pour les transmettre à son tour, de sa bouche, au peuple d'Israël, ne peut s'acquitter de cette mission sans secours. Parce qu'il souffre d'une gêne oratoire rédhitoire. Moïse n'est pas un « *homme de paroles* ». Il a la bouche et la langue « *pesantes* » (Exode 4, 10). Il est « *incirconcis des lèvres* » (Exode 6, 12). Simple manque d'éloquence, plutôt embarrassant lorsqu'il se présentera devant Israël ou Pharaon ? Ou handicap physique ? Bégaiement ?

On imagine mal Charlton Heston bredouiller pendant les 3 heures 39 minutes que dure le film de Cecil B. DeMille... Et pourtant. Cette déficience du plus grand des prophètes, « *tel qu'il n'en a plus paru de semblable depuis en Israël* » (Deutéronome 34, 10), n'est sûrement pas fortuite. Elle place Moïse dans une double dépendance. Dépendance d'infiniment plus puissant que lui, de Dieu, qui lui impose de devenir son messager malgré son handicap, et qui le « *secondera* » et l'« *inspirera* » (Exode 4, 12). Et dépendance de moins grand que lui, d'Aaron, son frère, qui sera son porte-parole attitré : « *Lui parlera pour toi au peuple, dit l'Éternel, de sorte qu'il sera pour toi une bouche, et que tu seras pour lui un dieu* » (Exode 4, 16)... Tout ce que son corps, à lui seul, nous dit de Moïse, homme d'une puissance fragile, toute son histoire le répète et l'amplifie.

### Le plus humble des hommes

Moïse domine de sa stature quatre des cinq livres du Pentateuque

#### EN DATES

**1297-1213 av. J.-C.**

**Exode de Moïse**

**1213-1203 av. J.-C.**

**Le nom d'Israël**

**apparaît pour**

**la première fois,**

**mais désigne**

**seulement un**

**groupe installé en**

**Palestine et défait**

**par les Égyptiens.**

**587 av. J.-C.**

**La publication**

**du Pentateuque**

**comme texte**

**fondateur**

**du judaïsme**

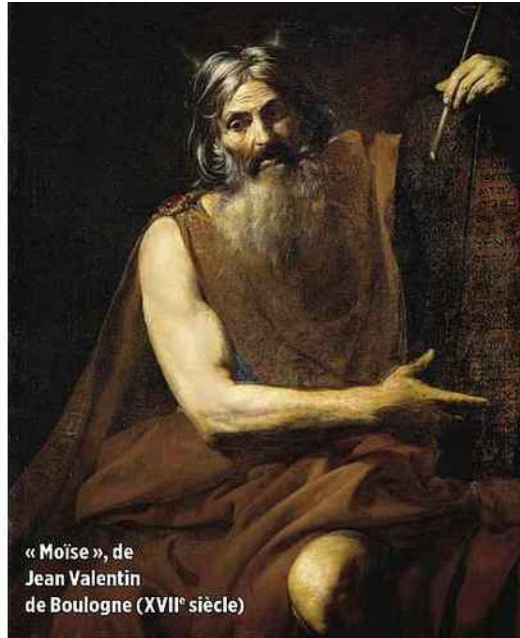
**débute après**

**la destruction**

**du premier Temple**

**de Jérusalem.**





« Moïse », de  
Jean Valentin  
de Boulogne (XVII<sup>e</sup> siècle)

(l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome). Il place l'Alliance contractée par Israël et par Dieu sous le signe d'une acceptation consentie par Israël d'une Loi que Dieu lui révèle. Moïse n'est pourtant pas le seul héros du Pentateuque – dont la Tradition le tient pour le rédacteur. C'est un autre géant qui domine la Genèse, premier des livres dits de Moïse : Abraham, le Patriarche qui donne naissance au peuple qui, plus tard, adhèrera à la Loi.

Si Moïse fonde l'identité juive en droit et presque en raison sur un savoir inspiré qui se transmet de génération en génération et de maître à élève, Abraham, lui, l'a fondée sur une généalogie. Entre ces deux définitions du Juif – disciple de Moïse ou descendant d'Abraham –, le judaïsme ne choisira pas. Il les tiendra toutes deux ensemble. Moïse n'a-t-il pas refusé explicitement de se muer en second Abraham ?

Lorsque l'Éternel envisage d'anéantir ce peuple issu d'Abraham qui, juste sorti d'Égypte, se livre au culte du Veau d'or, et qu'Il entend faire, à sa place, de Moïse lui-même « un grand peuple » (qui, lui, saura peut-être se montrer fidèle), le prophète s'y oppose. Invitant son divin interlocuteur à retrouver son calme, il Lui rappelle les promesses qu'Il a faites, justement, aux ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob, de ce peuple qu'il veut soudain éradiquer... Ce qui ne l'empêchera pas, lui, Moïse, de céder à son tour à la colère et, au spectacle d'Israël dansant autour de son idole, de briser au pied de la montagne les Tables de l'Alliance gravées du doigt de Dieu (Exode 32, 9-19).

Pris en tenaille entre son Dieu et son peuple, Moïse intercède autant qu'il châtie. Il tient bon, mais semble aussi parfois tenté d'abandonner la partie. Une partie qu'il a d'ailleurs refusée au départ : « De grâce, Seigneur, donne cette mission à quelqu'un d'autre ! » (Exode 4, 13). Humilité de Moïse, contrepoids permanent de sa grandeur. Car s'il est le seul de tous les prophètes à contempler l'image de Dieu, et à qui Dieu « parle face à face, dans une claire apparition et sans énigmes », il n'est aussi qu'un « serviteur », « le plus dévoué » des serviteurs. Un homme « fort humble », « plus humble qu'aucun homme qui

fût sur la terre » (Nombres 12, 1-8). Moïse est un leader, conduisant d'une main de fer un peuple à la nuque raide. Son autorité n'en est pas moins contestée. Ce peuple a soif, a faim, il faut sans cesse l'abreuver et le nourrir, de manne ou de cailles. Ce peuple est oublieux, regrette l'Égypte qui l'a asservi, s'en prend à celui qui l'a égaré dans ce désert aride, et replonge dans l'idolâtrie dès qu'il a le dos tourné. Rejetant parfois jusqu'au principe de toute précellence du prophète et de son porte-parole : « Toute la communauté, oui, tous sont des saints [...] Pourquoi vous érigez-vous donc en chefs de l'assemblée du Seigneur ? » (Nombres 16, 3)...

### Moïse réinventé

Qui donc est Moïse ? Un Israélite grandi en Égypte. Portant un nom d'origine vraisemblablement égyptienne, mais auquel la Bible cherche à donner une étymologie hébraïque (« tiré » des eaux). Un prince fils d'esclaves. Un missionnaire qui n'achève pas sa mission. Le fondateur d'un État qu'il ne voit pas naître. Un homme hors norme, mais qui finit par mourir, sans doute parce que même lui a péché. L'annonciateur de la Terre et de l'enracinement, mais lui-même un errant, un homme de l'Exil. Moïse à jamais incertain ? Introuvable comme sa sépulture ? Plastique comme son corps semble l'avoir été ?

Vaine question d'un Voltaire. Il n'est point vrai qu'il y ait eu un Moïse. Il ne pouvait y en avoir qu'une multitude. L'ambiguïté de la légende et les

### GLOSSAIRE

**Tanakh** Le mot est formé des initiales des ensembles de textes constituant le canon de la Bible juive : la Torah (ou Pentateuque), les Nevi'im (les Prophètes) et les Ketouvim (les « Écrits » ou Hagiographes).

**Pentateuque** Les cinq premiers livres de la Bible : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

**Torah** (« loi ») La tradition juive appelle « Torah de Moïse » ce que nous nommons le Pentateuque.

**Talmud** (« étude ») Commentaire de la Mishnah produit par les maîtres des académies juives de Palestine et de Babylonie. Il existe deux talmuds : le Talmud de Jérusalem et celui de Babylonie.

**Mishnah** (« enseignement ») Codification de la Torah orale publiée en Palestine vers l'an 200.

silences de l'histoire sont pain béni pour les imaginaires. Chaque génération aura précisé à son gré les traits un peu flous du personnage. Se réinventer son Moïse, se regarder en lui, et découvrir en lui ce que d'autres, avant ou après, n'ont pu ou ne pourront voir.

Le Coran cite son nom à cent trente-six reprises, bien plus souvent que ceux d'Abraham ou de Jésus, et la tradition musulmane, faisant grand cas de lui, retrouvera dans sa mission et sa vie la préfiguration la plus exacte de la mission et de la vie de Mahomet. Le christianisme, de son côté, présentera Jésus comme un nouveau Moïse, mais infiniment plus grand que Moïse lui-même. Et il récupérera à son profit, et au détriment de l'Israël charnel, deux symboles mosaïques. Celui de la transfiguration, incomplète et transitoire chez Moïse, achevée et définitive en Jésus. Et celui du voile, renvoyant à l'aveuglement des Juifs...

Le judaïsme, enfin, restera hésitant. Magnifiant la légende, exaltant Moïse jusqu'aux limites de l'humaine condition. Mais résistant à la tentation de le diviniser ou de l'interposer, comme médiateur indispensable, entre Dieu et les hommes. Dans le récit de la sortie d'Égypte, la Haggadah, lu chaque printemps autour de la table familiale juive, le nom de Moïse n'est pas cité une fois. Et pour cause : c'est Dieu qui libère, et nul autre. S'il fallait bien que Moïse surclasse tous ceux qui vinrent après lui, Jésus compris, il fallait aussi à tout prix éviter qu'il ressemble trop à ce dernier ou paraisse l'annoncer...

Le judaïsme contemporain n'a pas cessé de se confronter à la figure de Moïse. De fait, pour un Juif, tenter de se représenter Moïse, c'est à la fois se représenter soi-même, donner corps à son rapport au peuple juif, tenter de s'inscrire et d'inscrire le peuple juif dans le monde du moment. Freud a eu son Moïse. Mais aussi Heine, Kafka, Buber, Schoenberg... Seul le sionisme pourra nourrir quelques réserves. Aux yeux d'un Ben Gourion, premier Premier ministre d'Israël, en tout cas, c'est Josué, plus que Moïse, le fondateur du peuple juif. Lui, au moins, succédant au prophète, a conquis la Terre...

JEAN-CHRISTOPHE ATTIAS